

*Général Charles Sioc'han de Kersabiec*

*Père de l'Arme*

---

## **Bazeilles**

Niché entre la Meuse et la forteresse de Sedan, témoin au cours des siècles de bien des combats et de bien des invasions, un modeste village ardennais connaît pourtant à lui seul un renom qui traverse les continents et les générations

Ce nom est devenu un symbole et un cri de ralliement. Sur lui se cristallisent et s'illustrent, depuis 1870, des valeurs qui restent d'une totale et indispensable actualité.

C'est la Division bleue, celle des troupes de marine, celle des régiments issus des compagnies de la mer, plus habitués aux ports de la métropole ou aux vastes horizons où ils enchaînent les conquêtes et tiennent garnisons, qui va dans cette campagne ardennaise se couvrir de gloire en luttant pied à pied, baïonnette au canon pour défendre le sanctuaire national.

Rien d'étonnant alors qu'en 1952, le directeur des troupes coloniales, le général Lapierre, décide de désigner ce fait d'armes comme fête officielle emblématique et fédératrice des troupes de marine.

Pas seulement parce que le peintre Alphonse de Neuville l'a fait entrer dans la mémoire collective de la nation toute entière, rendant célèbre par un tableau fameux la ténacité d'une poignée de braves aux ordres du commandant Lambert retranchée dans la maison Bourgerie, mais parce que marsouins et bigors, rassemblés pour la première fois de leur histoire, y sauvèrent par leur héroïsme et leur abnégation l'honneur des armes de la France.

A Bazeilles les valeurs des troupes de marine sont présentes à chaque instant

D'abord par la part prépondérante qu'elles fournissent sur ce front, qui préfigure celle du corps d'armée colonial en 1914 et celle, non moins majeure, des coloniaux dans la Libération de la France lors du deuxième conflit mondial.

Ensuite parce que le combat jusqu'à la dernière cartouche illustre parfaitement l'opiniâtreté de l'engagement que l'on reconnaît aux tirailleurs, aux coloniaux et aux marsouins de tous âges à travers leurs 4 siècles d'histoire : cette opiniâtreté qui mobilise non seulement les dernières munitions mais surtout les dernières ressources morales et physiques pour combattre jusqu'à l'épuisement. C'est bien à Bazeilles que, chez le jeune sous-lieutenant Gallieni, se forge l'étoffe du futur général défenseur de Paris

Enfin parce que l'esprit de résistance, magnifié par ces marsouins de Bazeilles alors que les rumeurs de capitulation bruissent depuis la ville de Sedan toute proche, fait aussi partie de leur viatique. Et leur permet de s'enorgueillir de leur surnom de « lions de la mer ».

C'est le grand mérite de Guy Sallat, praticien et théoricien reconnu de l'action militaire et du management des hommes, ancien officier des troupes de marine devenu chercheur et écrivain, de nous faire partager la richesse et la profondeur de cette furieuse épopée. Bien au-delà de la simple représentation que nous nous en faisons, l'action est ici remise en perspective. L'auteur, en y mettant une grande part de lui-même, montre un réel talent littéraire et plus particulièrement un sens choisi de la formule. Il nous fait vivre avec passion la naissance d'un fait d'armes héroïque mêlé par un comportement collectif exemplaire, en plein cœur d'une défaillance politico-militaire qu'il analyse sans concession.

Découvrir ces pages, c'est assurément renforcer notre esprit de résistance, c'est garder foi en notre pays, capable de susciter les plus beaux élans de générosité au milieu des heures tragiques de son histoire.

C'est nourri par l'exemple de ces braves que l'on peut aussi continuer de s'écrier « Au nom de Dieu ...vive la coloniale ! ».